

Travail : Lire l'acte I, scène 1 (page 8 à 12)

Répondre aux questions suivantes :

Pour ceux qui n'auraient pas le livre, j'ai mis le texte juste après les questions !

Attention ! les numéros des lignes dans les questions correspondent aux numéros de VOTRE LIVRE

Repérer et analyser

Le titre et la didascalie initiale

On appelle didascalies l'ensemble des indications scéniques concernant la situation de la scène dans la pièce, le décor, les personnages, les mouvements, les attitudes, le ton, etc. Ces didascalies disparaissent lors de la représentation. On appelle didascalie initiale la liste des personnages et les indications qui précèdent la pièce

p.7

- 1** Comment comprenez-vous le titre de la pièce : *Le Médecin malgré lui*? Que vous laisse-t-il supposer?
- 2** Recherchez dans la liste des personnages p.7 le lien qui unit Sganarelle et Martine.
- 3** Où la scène se situe-t-elle?

L'exposition

On appelle scènes d'exposition les premières scènes d'une pièce de théâtre destinées à fournir au spectateur les informations qui lui sont nécessaires pour comprendre la pièce (personnages, situation, moment et lieu de l'action).

- 4** À quel milieu social appartiennent Sganarelle et Martine? Citez le texte à l'appui de votre réponse.
- 5** Quelles informations le spectateur a-t-il sur Sganarelle?

Les relations entre les personnages

- 6** Les personnages se rencontrent-ils au début de la scène? Justifiez.
- 7** Qu'exige Martine de Sganarelle? Faites la liste des injures qu'elle lui adresse.
- 8** Comment Sganarelle répond-il aux provocations de Martine?
- 9** À quel moment de la scène Sganarelle passe-t-il du « tu » au « vous » pour s'adresser à Martine? Que signifie ce changement?
- 10** Relevez quelques exemples de phrases exclamatives. Quels sentiments traduisent-elles?

TEXTE :

ACTEURS

SGANARELLE, mari de Martine.

MARTINE, femme de Sganarelle.

M. ROBERT, voisin de Sganarelle.

VALÈRE, domestique de Géronte.

LUCAS, mari de Jacqueline.

GÉRONTE, père de Lucinde.

JACQUELINE, nourrice chez Géronte, et femme de Lucas.

LUCINDE, fille de Géronte.

LÉANDRE, amant de Lucinde.

THIBAUT, père de Perrin.

PERRIN, fils de Thibaut, paysan.

ACTE I, SCÈNE PREMIÈRE

SGANARELLE, MARTINE, en se querellant.

SGANARELLE.- Non je te dis que je n'en veux rien faire ; et que c'est à moi de parler et d'être le maître.

MARTINE.- Et je te dis moi, que je veux que tu vives à ma fantaisie : et que je ne me suis point mariée avec toi, pour souffrir tes fredaines.

SGANARELLE.- Ô la grande fatigue que d'avoir une femme : et qu'Aristote a bien raison, quand il dit qu'une femme est pire qu'un démon [1] !

MARTINE.- Voyez un peu l'habile homme, avec son benêt d'Aristote.

SGANARELLE.- Oui, habile homme, trouve-moi un faiseur de fagots, qui sache, comme moi, raisonner des choses, qui ait servi six ans, un fameux médecin, et qui ait su dans son jeune âge, son rudiment [2] par cœur.

MARTINE.- Peste du fou fieffé.

SGANARELLE.- Peste de la carogne.

MARTINE.- Que maudit soit l'heure et le jour, où je m'avisai d'aller dire oui.

SGANARELLE.- Que maudit soit le bec cornu [i] de notaire qui me fit signer ma ruine.

MARTINE.- C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de cette affaire : devrais-tu être un seul moment, sans rendre grâce au Ciel de m'avoir pour ta femme, et méritais-tu d'épouser une personne comme moi ?

SGANARELLE.- Il est vrai que tu me fis trop d'honneur : et que j'eus lieu de me louer la première nuit de nos noces. Hé ! morbleu, ne me fais point parler là-dessus, je dirais de certaines choses...

MARTINE.- Quoi ? que dirais-tu ?

SGANARELLE.- Baste [1] , laissons là ce chapitre, il suffit que nous savons ce que nous savons : et que tu fus bien heureuse de me trouver.

MARTINE.- Qu'appelles-tu bien heureuse de te trouver ? Un homme qui me réduit à l'hôpital, un débauché, un traître qui me mange tout ce que j'ai ?

SGANARELLE.- Tu as menti, j'en bois une partie.

MARTINE.- Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis.

SGANARELLE.- C'est vivre de ménage [3] .

MARTINE.- Qui m'a ôté jusqu'au lit que j'avais.

SGANARELLE.- Tu t'en lèveras plus matin.

MARTINE.- Enfin qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison.

SGANARELLE.- On en déménage plus aisément.

MARTINE.- Et qui du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer, et que boire.

SGANARELLE.- C'est pour ne me point ennuyer.

MARTINE.- Et que veux-tu pendant ce temps, que je fasse avec ma [famille](#) ?

SGANARELLE.- Tout ce qu'il te plaira.

MARTINE.- J'ai quatre pauvres petits [enfants](#) sur les bras.

SGANARELLE.- Mets-les à terre.

MARTINE.- Qui me demandent à toute heure, du pain.

SGANARELLE.- Donne-leur le fouet. Quand j'ai bien bu, et bien mangé, je veux que tout le monde soit saoul dans ma maison.

MARTINE.- Et tu prétends ivrogne, que les choses aillent toujours de même ?

SGANARELLE.- Ma femme, allons tout doucement, s'il vous plaît.

MARTINE.- Que j'endure éternellement, tes insolences, et tes débauches ?

SGANARELLE.- Ne nous emportons point ma femme.

MARTINE.- Et que je ne sache pas trouver le moyen de te ranger à ton devoir ?

SGANARELLE.- Ma femme, vous savez que je n'ai pas l'âme endurente : et que j'ai le bras assez bon.

MARTINE.- Je me moque de tes menaces.

SGANARELLE.- Ma petite femme, ma mie, votre peau vous démange, à votre ordinaire.

MARTINE.- Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

SGANARELLE.- Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose [1] .

MARTINE.- Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles ?

SGANARELLE.- Doux objet de mes vœux, je vous froterai les oreilles.

MARTINE.- Ivrogne que tu es.

SGANARELLE.- Je vous battraï.

MARTINE.- Sac à vin.

SGANARELLE.- Je vous rosserai.

MARTINE.- Infâme.

SGANARELLE.- Je vous étrillerai.

MARTINE.- Traître, insolent, trompeur, lâche, coquin, pendard, gueux, belître, fripon, maraud, voleur... !

SGANARELLE.- Il prend un bâton, et lui en donne.- Ah ! vous en voulez, donc.

MARTINE [4] .- Ah, ah, ah, ah.

SGANARELLE.- Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

Notes :

[1] Faut-il préciser qu'Aristote n'a jamais rien dit de pareil ?

[2] Le *rudiment* est un "petit livre qui contient les principes de la langue latine." (Acad. 1694).

[i] Bec cornu (ou *beque cornu*), transcription de l'italien *becco cornuto* (bouc, cornard).

[i] Baste : suffit ! (C'est le sens de l'italien *basta*).

[3] *C'est vivre de ménage* : mauvais jeu de mots, traditionnel à l'époque, reposant sur les deux sens possibles de l'expression : vivre avec économie et vivre en vendant son mobilier.

[i] Me dérober quelque chose : Cf. *La Comédie de proverbes* d'Adien de Montluc, comte de Cramail, II, 6 : "Si tu m'importunes davantage, tu me déroberas un soufflet."

[4] VAR. MARTINE, *criant*. (1734).